

Historique
Du
1^{er} Régiment d'Artillerie de Campagne

Campagne contre l'Allemagne

2 Août 1914 – 11 Novembre 1918 – 28 Juin 1919
24 Octobre 1919

Morts pour la France

*Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute leur gloire près d'eux passe et tombe éphémère,
Et comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.*

Victor Hugo, *Les Chants du Crépuscule*

Morts au champ d'honneur

22 Officiers
58 Sous – Officiers
48 Brigadiers
459 Canonniers

Puissent les vers du Poète évoquer, chez tous ceux qui liront les lignes qui vont suivre, le souvenir immortel des Camarades tombés pour le salut de la France.

ORDRE DE BATAILLE
du
1^{er} Régiment d'Artillerie de Campagne
au 6 août 1914

Etat-major du 1^{er} RAC

Colonel LEQUIME
 Lieutenant-Colonel DE VERCHÈRE
 Capitaine POTIER
 Capitaine RATER
 Lieutenant JOUGLA (†)
 Lieutenant DE BERROETA
 Sous-Lieutenant DE FONDS LA MOTHE
 Sous-Lieutenant VERGLAS

Etat-Major 1^{er} groupe

Chef d'escadron LEFEBURE (†)
 Lieutenant CARRÉ
 Lieutenant BASCOU
 Sous-Lieutenant CROSCLAUDE
 Vétérinaire FAYET
 Aide-Major GOULFIER

1^{re} Batterie

Cap^e MERLIN
 S^s-Lieut^t DAVAL
 S^s-Lieut^t PAGEAULT

2^e Batterie

Cap^e DUPONT
 S^s-Lieut^t SOURNIA
 S^s-Lieut^t RIPAUD

3^e Batterie

Cap^e MASSON BACHASSON
 DE MONTALIVET
 S^s-Lieut^t JEANNEST
 S^s-Lieut^t GERMAIN (†)

Etat-Major 2^e groupe

Chef d'escadron DESSIRIER (†)
 Lieutenant AVOCAT
 Lieutenant GALLOIS
 Sous-Lieutenant THOUVENIN
 Sous-Lieutenant DROUET
 Médecin aide-major PAUTRIER
 Aide-vétérinaire CHANAL (†)

4^e Batterie

Cap^e BELLEGY (†)
 Lieut^t BÉLINGARD
 S^s-Lieut^t DESALLE

5^e Batterie

Cap^e CHARRON
 S^s-Lieut^t MÉRIÈRES
 S^s-Lieut^t BOYER (†)

6^e Batterie

Cap^e BON
 S^s-Lieut^t BROCHAND
 S^s-Lieut^t GRIVEAU (†)

Etat-Major 3^e groupe

Chef d'escadron MARCILHACY (†)
 Lieutenant GUYOT
 Lieutenant NERDEUX
 Sous-Lieutenant MATHIEU
 Vétérinaire POUET (†)
 Aide-Major LAURENT

7^e Batterie

Cap^e BRAYER
 S^s-Lieut^t DUPUY(†)
 S^s-Lieut^t PENOT

8^e Batterie

Cap^e VERMEIL DE CONCHARD
 S^s-Lieut^t GLEY
 S^s-Lieut^t PASQUET

9^e Batterie

Cap^e DE BOURGUES
 S^s-Lieut^t TÉTU
 S^s-Lieut^t GUILLARD

Le Départ

Préparé à la guerre, pendant les trois années qui ont précédé la mobilisation, par le colonel HUGUET, le 1^{er} Régiment d'Artillerie de Campagne a été mobilisé à Bourges du 1^{er} au 6 août 1914.

Le colonel HUGUET était désigné le 2 août 1914 comme attaché à l'Armée Britannique (Mission spéciale).

Composé en majeure partie d'éléments provenant de la Région du Centre de la France : Berrichons, Nivernais et Morvandais, le régiment s'embarque les 7 et 8 août sous le commandement du colonel LEQUIME, et débarque à Charmes les 8 et 9 août 1914.

L'accueil que nous avons reçu de la part d'une population en délire, pendant tout le parcours en chemin de fer et plus particulièrement dans les gares, pendant les haltes, est indescriptible. Il faut avoir vécu ces heures inoubliables, pour les comprendre et les apprécier. Partout des fleurs et des tonneaux de vin ; les quais sont noirs de femmes, de jeunes filles et d'enfants, venus pour acclamer les « Défenseurs du Droit et de la Justice ». On se serre la main, on s'embrasse, on s'étreint, et, sous l'avalanche parfumée, les figures martiales s'épanouissent et s'auréolent d'un sourire de Gloire.

La Marche sur Sarrebourg

Après quelques jours de marches forcées, de jour et de nuit, extrêmement fatigantes, la 16^{ème} division, celle dont fait partie le 1^{er} Régiment d'Artillerie de Campagne, arrive au contact de l'ennemi, qui occupe Blamont avec de fortes avant-gardes. Ces avant-gardes résistent mollement à notre approche. Nous les bousculons jusqu'à Sarrebourg que nous réussissons à occuper, après avoir infligé des pertes sanglantes à l'ennemi.

Massés sous la protection d'une puissante artillerie lourde, les Allemands se sont très fortement retranchés, sur des positions préparées dès le temps de paix, sur les hauteurs nord-est de Sarrebourg.

Devant Sarrebourg s'engage une véritable bataille. Nos batteries sont obligées d'occuper des positions repérées à l'avance, tous nos mouvements sont signalés à l'ennemi,

par un service d'espionnage admirablement organisé (téléphones installés dans les fours et dans les caves, signaux optiques, etc.).

L'artillerie lourde (210 et 280) nous inflige des pertes sévères en hommes, en chevaux et en matériel ; ses effets ont été désastreux, au point de vue moral. Notre désir de continuer un combat momentanément inégal, n'en reste pas moins très impérieux, et la résistance désespérée de l'ennemi allait être vaincue, lorsque les événements de Belgique nous ont mis dans la pénible obligation de battre en retraite : 21, 22 et 23 août 1914.

La Retraite sur la Mortagne

Pressés par les Bavarois, nous exécutons en bon ordre, une retraite mal préparée ; l'artillerie protégeant efficacement son infanterie, tout en ralentissant l'avance d'un ennemi qui attaque furieusement.

Les batteries vont occuper des positions sur la rive gauche de la Mortagne, dans les plaines exposées aux vues des observatoires de Domptail. L'ennemi a franchi la rivière au nord, vers Magnières. Nous recevons l'ordre de contre-attaquer et de retarder la poursuite ; attaqués à leur tour à Mattexey et à Denvillers, les 25 et 27 août, les Allemands résistent tout d'abord, puis repassent la rivière en désordre, quelques jours plus tard.

A partir de cette date, la guerre de mouvement est pour ainsi dire terminée, et pendant la courte période qui vient de s'écouler, tous pourraient être cités individuellement, comme exemples de courage, de dévouement et d'esprit de sacrifice.

Le capitaine MERLIN, commandant la 1^{ère} batterie, blessé par un éclat d'obus alors qu'il était monté sur un caisson observatoire, refuse d'en descendre et ne se laisse panser qu'après avoir terminé son tir.

Le capitaine CHARRON, commandant la 5^{ème} batterie, blessé dans les mêmes conditions, par une balle de schrapnel, surmonte sa douleur et lance ses commandements d'un ton calme et ferme sous une grêle d'obus. Le médecin de réserve aide-major PAUTRIER, panse le blessé sur la position de batterie, sous un feu de concentration ennemi infernal, puis pour épargner la vie de ses brancardiers, il charge le capitaine sur ses épaules et l'emporte à deux cent mètres de là.

Temps héroïques, périodes titanesques, souvenirs glorieux qui s'estompent finement dans le lointain à mesure que s'effacent les tristes souvenirs de la guerre des tranchées.

Du 27 août au 12 septembre, période de transition entre la guerre de tranchées et la guerre de mouvement. Menacés par le nord, les Allemands se fortifient sur la rive droite de la Mortagne. Nos batteries sont en position au nord de Clezentaine, face à Saint-Pierremont. Nous gênons considérablement les travaux de l'ennemi et les objectifs d'infanterie qui se dévoilent sont efficacement battus. L'aviation, les contre-batteries allemandes hors de portée de nos 75, gênent considérablement nos mouvements, qui s'effectuent seulement de nuit ; puis, finalement, nous couchons sur les positions.

Quelques batteries ennemies rapprochées sont aussitôt prises à partie par nous. Nous les retrouvons plus tard, pendant la deuxième avance (13 septembre), entièrement démolies sur leurs positions.

L'ennemi a « décollé » avec une rapidité telle que nous avons perdu le contact.

Embarqué les 15 et 16 septembre à Charmes et Damas-aux-Bois, le régiment débarque à Sampigny et à Saint-Mihiel les 16 et 17 septembre ; il est momentanément engagé sur les

Hauts-de-Meuse, puis dirigé par voie de terre sur l'Argonne. A peine arrivé dans l'Argonne, le régiment est de nouveau embarqué pour Saint-Mihiel (23 et 24 septembre).

Apremont – Bois d'Ailly

L'ennemi, qui a pris Saint-Mihiel et menace le Camp des Romains, s'avance dans la direction de Commercy ; il faut l'arrêter coûte que coûte. Les batteries s'établissent à cheval sur la Meuse, un groupe au sud de Cœur-la-Petite (cote 318), un autre groupe au nord de Mécrin et un groupe sur le plateau de Liouville, pendant que l'infanterie occupe toute la forêt d'Apremont, au sud de la route de Saint-Mihiel – Apremont. Nous avons en face de nous les meilleurs corps bavarois, que nous contenons et que nous immobiliserons sur leurs positions d'octobre 1914 à février 1916. Ce secteur sera pendant plus d'un an le théâtre d'une guerre de tranchées des plus meurtrières. Les artilleurs ont pris large part des efforts et des souffrances qu'il a fallu endurer dans ce secteur, que la 16^{ème} division a abondamment arrosé de son sang, avec un désintéressement et un esprit de sacrifice qui ne seront jamais dépassés.

Guerre de taupes, combats ininterrompus, attaques violentes de l'ennemi appuyées par une puissante artillerie lourde et une artillerie de tranchée formidable auxquelles nous ne pouvons opposer, du moins au début, que notre modeste canon de 75 et les poitrines de nos valeureux fantassins.

Une camaraderie de combat de plus en plus étroite, parce qu'elle est aussi de plus en plus nécessaire, unit les fantassins et les artilleurs ; les artilleurs vivent dans les tranchées, organisent des observatoires en première ligne, installent des engins de tranchées (mortiers de 15, canons de 37), placent des pièces, et des sections isolées tirent à vue directe, enterrent leurs batteries, se reliait au téléphone jusqu'aux éléments d'infanterie les plus avancés et font l'admiration de l'arme qu'ils sont chargés de protéger. Beaucoup d'entre eux, hélas ! y sont tués ou blessés.

A citer plus particulièrement le lieutenant DESSALLE, de la 4^e batterie, blessé le 1^{er} octobre 1914, sur la position de Mécrin, au moment où il s'assurait que ses hommes étaient abrités, pour se protéger momentanément contre un violent tir ennemi.

Le menton fracassé, une jambe brisée, de nombreux éclats dans l'aine, dans le bras gauche et dans le cou, ont terrassé DESSALLE, qui ne peut plus parler. Par signes, il demande du papier et un crayon ; avec un admirable courage, il écrit les indications permettant à la batterie de continuer son tir.

Grâce à son moral élevé et à son énergie surhumaine, ce glorieux mutilé a survécu à ses horribles blessures.

Le sous-lieutenant BERTRAND, tué le 26 novembre 1914 :

«Chargé depuis plusieurs jours d'une mission périlleuse, il s'en acquittait avec une hardiesse, une habileté, une science auxquelles le Commandement avait tenu à rendre hommage. Le Lieutenant BERTRAND, dans un geste de grande bravoure, s'est jeté sur l'ennemi à la tête d'une section d'infanterie. Il est tombé au premier rang, le pied sur la tranchée qu'il voulait enlever. Il est mort en héros.»

Colonel LEQUIME »

Le sous-lieutenant FARGES, blessé le 4 février, mort le 13 février 1915, était cité à l'ordre de l'armée en ces termes le 15 décembre 1914 :

«Observateur d'artillerie, s'est porté jusqu'aux tranchées les plus voisines de l'ennemi, en a fait la reconnaissance complète avec tant de hardiesse et d'habileté que l'attaque de

l'infanterie a pu être dirigée sur les points les plus intéressants. Blessé au cours de cette mission, a fait, sous les balles ennemies, tous ses efforts pour ramener dans nos lignes le corps d'un camarade tombé à ses côtés.»

Ce corps qu'il n'avait pu ramener le jour même, le sous-lieutenant FARGES allait le chercher seul, deux jours après, au péril de sa vie, entre les lignes, et rapportait son camarade, le sous-lieutenant BERNARD cité plus haut, dans cette tranchée conquise par eux l'avant-veille.

Le général VANDENBERG lui écrivait, quelques jours après, une lettre ainsi conçue :

« Mon cher Lieutenant,

J'ai le très grand honneur de vous adresser mes félicitations personnelles pour la belle série d'actes d'héroïsme que vous venez d'accomplir et de vous faire connaître que je vous cite à l'ordre de la division, en même temps que je vous propose pour chevalier de la Légion d'honneur. »

Enfin le général ROUQUEROL, en lui remettant la Croix de la Légion d'honneur sur son lit de mort à l'hôpital de Commercy, s'exprimait dans ces termes : *« En six mois, notre jeune camarade a reçu cinq blessures, obtenu trois citations, assez de lauriers pour couronner un vieux soldat. »*

Le lieutenant KAMMERER, tué plus tard à Flirey, a été également cité le 15 décembre 1914 à l'ordre de l'armée :

«Etant observateur d'artillerie à la redoute du Bois Brûlé le 15 décembre, au moment d'une attaque allemande, a su, par son esprit de décision, de sang froid, rendre vaines les tentatives de l'ennemi, en provoquant, en temps voulu l'intervention heureuse de l'artillerie. S'est jeté hardiment dans l'action de l'infanterie, au moment où celle-ci, privée de ses chefs, pouvait avoir besoin d'être soutenue ; a fait preuve de la plus grande bravoure.»

Le lieutenant KAMMERER, qui était affecté à une section de munitions, avait été obligé d'insister pour se faire classer dans une batterie de tir. Brave jusqu'à la témérité, doué d'un sang froid extraordinaire, il accomplissait son devoir simplement, modestement, timidement. Le 15 novembre 1914, 25 Allemands ayant pénétré dans la redoute du Bois Brûlé, abandonnée par nos fantassins anéantis par un tir de destruction préalable, le lieutenant KAMMERER, en observation aux tranchées, prend un fusil, se porte seul à quelques mètres des Allemands, en tue trois, oblige les vingt trois autres¹ à se rendre et occupe la redoute.

Exploit digne des héros de Corneille, que nous aurions toujours ignoré, si les prisonniers n'avaient pas rapporté eux-mêmes cet acte héroïque, comme témoignage de leur admiration pour ce vaillant soldat.

Je voudrais pouvoir arrêter ici ce douloureux martyrologe, mais je ne puis cependant passer sous silence la mort du sous-lieutenant BORNE de la 4^e batterie : *« Affecté au début de la campagne à une section de munitions, le sous-lieutenant BORNE demande à quitter son poste dont s'accommodait mal sa généreuse activité. Arrivé fin août 1914 au front, il participait bientôt au service d'observation. Sa hardiesse, son sang froid, son habileté lui font confier le commandement d'une pièce isolée. Le service des mortiers de 15 et de 58 se développant dans le secteur, il s'y applique, passant des nuits dans les moments critiques à courir d'une zone à l'autre.*

Toujours prêt, s'accommodant de tout, il communiquait à tous son ardeur au combat.»

¹ 25 ou 26 Allemands ? Il faudrait consulter le JMO.

Colonel LEQUIME

BORNE a été mortellement blessé à son poste de combat, dans la tranchée en première ligne, le 29 mai 1915. A la nouvelle de sa blessure, le lieutenant-colonel CHAUVET, commandant le 85^e régiment d'infanterie, écrivait au commandant DESSIRIER, commandant le 2^e groupe, la lettre suivante :

« Mon cher ami,

J'apprends à l'instant une nouvelle qui me consterne : le sous lieutenant BORNE, me dit-on, est blessé grièvement. Encore une perte pour le 1^{er} Régiment. J'espère cependant que la nouvelle ne se confirmera pas et que la jeunesse et le courage de ce brillant officier auront raison de sa blessure.

Vous savez toute l'amitié que je porte à l'arme sœur, qui nous aide avec tellement de vaillance et d'intelligence dans la tâche d'épuration que nous avons entreprise ; c'est vous dire combien je suis affecté quand l'un de nos amis nous quitte.

BORNE était particulièrement sympathique, son zèle, son dévouement, son entrain et aussi sa modestie, lui avaient conquis une grande place parmi nous.

Je suis sûr d'être l'interprète de tous les officiers du 85^e, en vous disant tous les vœux que nous formons pour que la blessure grave reçue soit matée et que le lieutenant BORNE puisse encore venir assister à la victoire dont il aura été un des artisans.

Amitiés aux camarades du 1^{er}.

Votre, etc. »

Combien d'autres noms mériteraient d'être cités ; tous ceux qui ont été tués pendant cette courte période : chef d'escadron MARCILHACY, lieutenant AUBRY, lieutenant JOUGLA, vétérinaire POUET, lieutenant ODDO, sous-lieutenant DUFOUSSAT, sous-lieutenant BILLIoud, sous-lieutenant SELIGMANN-LUI, possédaient au plus haut degré l'esprit de sacrifice, ils allaient au-devant du danger avec un stoïcisme qui n'avait d'égal que leur mépris de la mort. Le capitaine DUPONT et le lieutenant TETU, gravement blessés, étaient faits chevaliers de la Légion d'honneur pour leur belle attitude au feu.

Le 2 janvier 1916, le maréchal des logis EDME était cité à l'ordre de la division :

« Observateur à la redoute du Bois Brûlé le 26 décembre, se trouvant dans la tranchée de première ligne, au moment de l'attaque allemande, s'est aussitôt armé d'un fusil et, encourageant les hommes qui étaient autour de lui, est resté sur la ligne de feu jusqu'à la fin de l'attaque. »

Qu'il me soit permis, avant de clore l'une des plus belles pages du 1^{er} Régiment d'Artillerie de Campagne, de décerner au lieutenant-colonel DE VERCHÈRE l'hommage de notre admiration, pour son ardeur au combat, son entrain, sa belle humeur et sa foi communicative dans la victoire.

Relevé du secteur de la forêt d'Apremont dans les premiers jours de février, le régiment, épuisé par dix-huit mois de combats ininterrompus, comptait pouvoir se reposer et reprendre son instruction au camp de Belrain (Meuse), où il avait été envoyé.

Verdun – Les Eparges

L'attaque de Verdun, au début de l'année 1916, ne devait pas tarder à détruire nos légitimes espérances.

Le 2^e groupe reçoit l'ordre, le 20 février, d'appuyer la 31^e brigade engagée devant le village de Douaumont ; il est aussitôt engagé à l'ouest du fort de Douaumont pour tirer dans la direction d'Ornes.

Les 1^{er} et 3^e groupes, à cheval sur la Meuse, à hauteur du fort de Troyon, sont venus étayer les forces d'artillerie que nous opposons à l'attaque allemande, qui menace de déborder Verdun, par l'est.

Le 2^e groupe supporte pendant un mois le choc de l'attaque la plus formidable que notre histoire puisse enregistrer.

«Arrivé à Verdun le 23 février au soir, il prend position, dès le 24 au matin, au nord de la place. Il fait des changements de positions incessants sous un feu violent ennemi, contrôlé par des avions. Le 26, le commandant DESSIRIER est tué au milieu de ses batteries. Le capitaine BELLEGY, qui le remplace, continue, du 27 février au 1^{er} mars, à barrer la route aux Allemands sous un bombardement formidable qui tue officiers, sous-officiers, hommes, broie les canons et les chevaux. Le 1^{er} mars, le groupe tire toujours, le capitaine BELLEGY est blessé mortellement, le lieutenant GRIVEAU est tué, plusieurs officiers sont blessés.»

Parti au combat au complet, le groupe était, le 2 mars, commandé par un lieutenant (lieutenant BOYER) et les batteries par deux sous-lieutenants (les sous-lieutenants BAZIN et GERMAIN) et un maréchal des logis (maréchal des logis BOULMIER) ; il manquait la moitié des hommes et des chevaux, mais les canons broyés étaient aussitôt remplacés et dans cette lutte terrible, les chefs morts eussent pu voir les jeunes qui maintenaient hardiment, fièrement, le commandement et qui, *« étourdis dans l'effroyable vacarme, maintenaient leur barrage et malgré les pertes tiraient toujours »* (ordre du colonel LEQUIME, commandant le régiment). Jamais aucune troupe ne fit preuve d'une résistance plus héroïque, ni d'un plus bel esprit de sacrifice.

Le commandant DESSIRIER, le capitaine BELLEGY et le lieutenant GRIVEAU ont été tous les trois frappés au milieu de leur groupe en apportant l'encouragement de leur présence à leurs hommes, sous le feu de l'ennemi. Tous les trois s'étaient particulièrement et plus spécialement distingués devant Sarrebourg. Le général DE MAUD'HUY, qui commandait la division au début des hostilités, avait dit du commandant DESSIRIER : *«Je le propose pour la rosette pour sa bravoure, pour le grade pour la science dans l'emploi de son groupe.»*

Dans un ordre du régiment, le colonel LEQUIME glorifie la mémoire de ce valeureux soldat : *«Il tombe aujourd'hui, au moment même où il allait être promu lieutenant-colonel, au moment où le pays pouvait attendre de lui tant de nouveaux et précieux services.*

Il tombe au champ d'honneur, où sous le plus vif bombardement, il allait avec calme, dans son magnifique esprit du devoir, dans son dévouement si élevé, maintenir en action, dans les conditions les plus difficiles, son groupe meurtri. Il nous laisse à tous le plus haut exemple de sacrifice au devoir militaire.»

De fin mars à juillet 1916, le régiment tient le secteur agité des Eparges ; là encore, il fait preuve d'un entrain remarquable. Grâce à l'activité et à l'adresse du personnel, qui abandonne volontiers le tire-feu pour prendre l'outil du travailleur, quelques batteries se maintiennent sur la crête très exposée des Hures, malgré de violents tirs à démolir.

Le maréchal des logis BOULMIER, Pierre-Victor est cité à l'ordre du régiment le 22 mars 1916 :

«Dans les combats devant Verdun, du 26 février au 4 mars 1916, ayant vu tomber tous les officiers de sa batterie, a fait preuve d'une rare énergie et du plus beau sang-froid. A pris,

sous le plus intense bombardement, la direction des tirs et a donné dans ces conditions les barrages demandés.»

Le 15 juillet, le régiment retourne tout entier à Verdun, secteur de Tavannes.

Le 1^{er} août, les Allemands prononcent une violente attaque sur le fort de Souville et le Bois Fumin. Les 1^{er} et 3^e groupes, pris sous les gaz pendant huit heures consécutives, assurent leur mission sans arrêt, malgré de violents tirs à démolir. A la fin de la journée, il ne reste plus dans ces deux groupes que trois canons en état de tirer. Tous les autres ont été démolis par le feu de l'ennemi. Les pertes sont grandes, notre infanterie fléchit, l'ennemi menace les forts de Souville et de Tavannes. Malgré sa grande fatigue, le personnel ne se laisse pas démonter un seul instant et les trois canons, tirant sans discontinuer, sèment la mort parmi les colonnes serrées de l'ennemi qui monte à l'assaut.

Verdun a résisté encore une fois ! Trois officiers ont été tués : les lieutenants GERMAIN et CHOTARD, le sous-lieutenant MARCILHACY.

La 1^{re} pièce de la 3^e batterie du 1^{er} Régiment d'Artillerie de campagne est citée à l'ordre de l'armée :

«A deux reprises, cette pièce (maréchal des logis PETIT, maître pointeur LUTINIER) a fait preuve de vaillance et de bravoure.

Le 25 juillet 1916, au cours d'un bombardement, un obus ennemi fit exploser le dépôt de munitions le plus voisin du canon. L'incendie allait gagner le caisson, lorsque tout le personnel se précipitant sut, par sa hardiesse et on dévouement, faire la part du feu.

Le 8 août, sur la même pièce, prise sous un tir réglé de l'ennemi, s'est maintenue en action jusqu'à la dernière extrémité (deux tués, dont le maître pointeur, deux blessés, dont le chef de pièce), faisant preuve d'un magnifique esprit de devoir et de sacrifice.

Le Général commandant la II^e Armée,

Signé : R. NIVELLE.»

Tout le monde aspire au repos. Pour la première fois depuis plus de deux ans, nous allons prendre un véritable repos, bien mérité, dans les environs de Nancy (septembre à novembre 1916).

Le colonel LEQUIME quitte le régiment le 10 octobre 1916 ; il est remplacé, le 11, par le lieutenant-colonel CRÉBASSOL.

La Somme

Puis le régiment va faire connaissance avec les boues ensanglantées de la Somme en décembre 1916, à Berny-en-Santerre et à Estrées, sous les bombardements incessants de jour et de nuit, par une température sibérienne ; les batteries préparent, dans des conditions de fatigues exceptionnelles, une grosse attaque décommandée au dernier moment.

Terrain volcanique, bouleversé par les obus, entonnoirs profonds, océans de boue, que de fois nous avons interrompu nos travaux, pour écouter ce cri qui monte du berceau et du champ de bataille, ce cri qui nous implore et qui nous serre le cœur : Maman ! Maman ! Heures de solitude et d'angoisses, pendant lesquelles le blessé pense à ceux qu'il ne reverra plus jamais.

De janvier à mars 1917, le régiment occupe un secteur relativement agité dans la région du Four de Paris (forêt d'Argonne) ; le 29 mars 1917, le lieutenant-colonel CRÉBASSOL

prend le commandement de la 16^e division (nouvelle organisation) et le commandant LEFÉBURE prend le commandement du régiment.

La Champagne

Relevé du secteur de l'Argonne le 3 avril, le régiment est désigné pour prendre part à l'offensive de Champagne. Les batteries sont échelonnées sur la rive droite de la Vesle, au nord du ruisseau de Prosne, dans la plaine qu'occupent les village de Vez-Tuizy.

Exposées aux vues des observatoires du mont Cornillet et du fort de Nogent-l'Abesse, les batteries sont soumises à des bombardements effroyables. Les positions sont vite transformées en de véritables brasiers.

Les munitions sautent, des détonations ininterrompues se succèdent et, malgré cela, les batteries ne cessent pas un seul instant de maintenir leur liaison avec l'infanterie et d'assurer leurs barrages roulants, aussi bien avant l'attaque du 17 avril, qui réussit en partie, que pendant et après l'attaque.

Le maréchal des logis COTTET, de la 8^e batterie, est cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

«Pendant les combats des 17 et 18 avril, étant de liaison d'artillerie auprès du chef de bataillon, a pris lui-même le commandement d'un groupe de fantassins arrêtés devant un nid de mitrailleuses et a, par sa superbe attitude et son énergie, largement contribué à réduire l'ennemi.»

Le régiment reçoit, à la suite de cette attaque, un témoignage éclatant de sa belle conduite : il est cité par le général HÉLY D'OISSEL à l'ordre du corps d'armée le 27 mai 1917 :

«Le 1^{er} Régiment d'Artillerie, chargé d'une mission délicate et périlleuse, a accompli la tâche qui lui était confiée, malgré les bombardements journaliers d'extrême violence, malgré des pertes graves, donnant un magnifique exemple de courage, de volonté, d'endurance, qui s'est maintenu malgré l'épuisement du personnel.»

La première pièce de la 4^e batterie du 1^{er} Régiment d'Artillerie est citée à l'ordre du corps d'armée :

«N'a cessé d'assurer, pendant trois jours, les tirs prescrits, dans une position extrêmement périlleuse. Le 19 avril 1917, a eu, pendant un tir de barrage, son chef de pièce, le maréchal des logis LEUZY et le 2^e canonnier servant ANTIN, grièvement blessés, et quatre tués, le maître pointeur GAVILLET, le maître pointeur RAFFESTIN, le 2^e canonnier servant LAURENT et le 2^e canonnier conducteur TISSIER.»

A peine quelques jours de repos, et le régiment va faire un court séjour dans le secteur calme de Moulainville-Haudiomont, où il reste jusqu'au mois de juillet 1917.

Nous apprenons le 21 juin 1917 la mort du lieutenant-colonel LEFÉBURE, commandant le régiment, décédé à Paris au cours de sa permission de détente.

Sur la brèche depuis le 7 août 1914, toujours au premier rang, payant largement de sa personne, vivant exemple de crânerie et de bravoure, le lieutenant-colonel LEFÉBURE s'était dépensé dans la Somme et en Champagne jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Ce brave emporte dans sa tombe l'affection, l'admiration et la respectueuse sympathie de ses camarades de combat.

Le chef d'escadron RIEDER prend le commandement du régiment le 28 juin 1917.

Maison de Champagne

La Main de Massiges

En juillet 1917, le régiment suit la Division dans le secteur Maison de Champagne - La Main de Massiges où, pendant un an, il remplira des missions ingrates et pénibles. Ce secteur est constamment agité par des coups de main qu'il faut exécuter ou repousser.

Travaux incessants, déplacements fréquents qui conservent aux batteries une mobilité extraordinaire.

Ces coups de main prennent parfois l'allure de véritables petites attaques, contenues aussitôt par la précision de nos tirs et l'activité du personnel.

Le 25 septembre, le 1^{er} Groupe est cité à l'ordre de la 16^e Division :

« Sous la direction intelligente et énergique de son chef, le chef d'escadron MERLIN, n'a pas cessé d'appuyer avec vigueur, précision, rapidité, son infanterie attaquée à plusieurs reprises, combattant sous de violents bombardements de tout calibre, ne se laissant distraire de son devoir, ni par des pertes graves, ni par un service très dur et prolongé fait avec le masque. »

La 3^e pièce de la 2^e batterie du 1^{er} Régiment d'Artillerie de campagne est citée à l'ordre de l'armée :

« Le 22 septembre 1917, la 3^e pièce (chef de section : maréchal des logis BOUCHER Henri, mle 2.899 (tué) ; chef de pièce : maréchal des logis DESFORGES Louis, mle 04.646 (tué) ; brigadier ROBIN Paul, mle 6.429, faisant fonctions de pointeur (tué) ; servants : MAUPETIT René, mle 5.120 ; VERDY Eugène, mle 07.006 (blessés), a, malgré un tir violent de l'artillerie ennemie et tant qu'il y a eu un homme valide, continué jusqu'au bout à assurer le barrage demandé par l'infanterie. »

La 3^e pièce de la 3^e batterie du 1^{er} Régiment d'Artillerie de campagne est également citée à l'ordre de l'armée :

« Le 22 septembre 1917, la 3^e pièce (chef de pièce : maréchal des logis OUDIOT Etienne, mle 4.576 (tué) ; maître-pointeur RICHON ; canonnier servant COURTOIS François-Philippe, mle 3.264, faisant fonction de pointeur (grièvement blessé) ; servants : MONTOU Louis, mle 4.033 (tué) ; BIDEAU Henri, mle 5.292 (blessé), a, malgré un tir violent de l'artillerie ennemie et tant qu'il y a eu un homme valide, continué jusqu'au bout à assurer le barrage demandé par l'infanterie. »

Le 14 avril 1918, le lieutenant-colonel RIEDER, désigné pour prendre un commandement d'artillerie divisionnaire, quitte le régiment ; il est remplacé par le chef d'escadron HERMANN².

Encouragés par leur avance jusqu'à Dormans et Château-Thierry, les Allemands prononcent une attaque formidable sur Reims et à l'est de Reims le 15 juillet 1918.

Cette attaque était prévue, attendue et désirée même par tous ceux qui devaient la supporter.

Dans un ordre aux soldats français et américains de la IV^e armée, du 7 juillet 1918, le général GOURAUD s'exprimait ainsi :

² Lire certainement Ehrmann.

« Nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre. Vous sentez tous que jamais bataille défensive n'aura été engagée dans des conditions plus favorables. Nous sommes prévenus et nous sommes sur nos gardes. Nous sommes puissamment renforcés en infanterie et en artillerie.

Vous combattrez sur un terrain que vous avez transformé, par votre travail opiniâtre, en forteresse redoutable, forteresse invincible, si tous les passages sont bien gardés. Le bombardement sera terrible, vous le supporterez sans faiblir. L'assaut sera rude, dans un nuage de poussière, de fumée et de gaz, mais notre position et notre armement sont formidables. Dans vos poitrines battent des cœurs braves et forts d'hommes libres.

Personne ne regardera en arrière, personne ne reculera d'un pas, chacun n'aura qu'une seule pensée : tuer, en tuer beaucoup jusqu'à ce qu'ils en aient assez. Et c'est pourquoi votre général vous dit : Cet assaut, vous le briserez et ce sera un beau jour. »

Nos batteries sont échelonnées en profondeur ; le groupe le plus avancé, le 2^e groupe, est soumis pendant douze heures à des tirs de destruction extrêmement nourris.

Sous la violence du bombardement, l'infanterie s'est retirée par ordre. Les Allemands occupent nos premières lignes, nos batteries avancées sont directement menacées, mais le général GOURAUD n'a-t-il pas dit : *« Personne ne regardera en arrière, personne ne reculera d'un pas, chacun n'aura qu'une seule pensée : tuer, en tuer beaucoup jusqu'à ce qu'ils en aient assez. Cet assaut, vous le briserez et ce sera un beau jour. »*

Paroles prophétiques qui galvanisent notre énergie, stimulent notre courage et enflamment nos cœurs. Nos tirs de barrages fauchent les colonnes d'assaut de l'ennemi et arrêtent leur progression..

Le 17 juillet, les batteries décimées par les bombardements des deux jours précédents sont encore sur leurs positions et aident puissamment notre infanterie à reprendre la Main de Massiges.

De nombreux prisonniers, une quantité de mitrailleuses et un matériel important sont tombés entre nos mains.

Le lieutenant BAUMANN est tué le 19 juillet 1918.

Le 2^e groupe est cité à l'ordre du corps d'armée pour sa belle conduite :

« N'a pas cessé depuis le début de la campagne, spécialement à la bataille de Verdun et en Champagne, de rendre des services de premier ordre, au prix de pertes élevées.

Le 15 juillet 1918, sous le commandement de son chef, le capitaine BELINGARD, a montré une fois de plus les qualités d'énergie et de bravoure qui font de ce groupe une troupe d'élite.

A subi des pertes sévères, sans interrompre sa mission. »

Le maréchal des logis MARTINAT est cité à l'ordre du corps d'armée :

« le 15 juillet 1918, étant dans un observatoire avancé, a fourni jusqu'au dernier moment des renseignements intéressants. Le 17 juillet 1918, étant en liaison avec l'infanterie, s'est joint volontairement à l'attaque et est arrivé sur l'objectif avec les premiers fantassins. »

Le maréchal des logis DESCHAMPS est cité à l'ordre du corps d'armée :

« Agent de liaison auprès d'un bataillon d'infanterie d'avant-garde, a donné un bel exemple de conscience et de bravoure en exécutant, le 15 juillet 1918, sous le feu des mitrailleuses ennemies, une reconnaissance au cours de laquelle il a été blessé et a reçu trois

balles dans le casque ; malgré ses blessures et sur le point d'être évacué, a tenu à apporter lui-même les renseignements recueillis à l'officier de liaison.»

Le moral de l'ennemi est chancelant, l'hallali sonne enfin, le châtiment commence et le triomphe approche. Notre obstination, notre patience, notre ténacité, notre audace ont déconcerté l'ennemi, la guerre de poursuite va être entreprise.

Le régiment quitte le secteur de Massiges le 29 juillet 1918, pour être engagé, presque aussitôt après, dans un secteur au sud-ouest de Reims. Les batteries prennent position près de la ferme d'Ecueil le 1^{er} août 1918.

La poursuite

L'ennemi fait front sur les hauteurs à l'est de l'Ardre, vers Bligny. Sous notre pression, les Allemands commencent aussitôt leur mouvement de retraite générale et se retirent sur la rive droite de la Vesle, au nord de Jonchery et de Muizou, où ils vont résister désespérément pendant un mois. Les batteries assurent leurs missions, malgré des bombardements journaliers d'obus explosifs et à gaz ; nos pertes sont lourdes.

Le lieutenant FOY est tué le 15 août 1918.

Le 30 septembre, le régiment tend un rideau de feu à l'abri duquel notre infanterie a reçu l'ordre de progresser. La Vesle est franchie, nos batteries d'accompagnement marchent avec les premiers éléments d'infanterie, les autres suivent de près, ouvrant le feu sur tout objectif qui se dévoile.

Fantassins et artilleurs font passer aux canons, rivières et canaux, par des moyens de fortune, harcelant l'ennemi sans arrêt, lui infligeant des pertes irréparables.

Nous franchissons successivement la Suippe à Pont-Givard et à Amnencourt, la Retourne à Poilcourt et l'Aisne à Vieux-les-Asfeld, serrant de très près un ennemi démoralisé.

Grâce à la précision et à l'efficacité de nos tirs, la 16^e division est toujours en avant sur les divisions voisines.

Le lieutenant-colonel EHRMANN, désigné pour prendre le commandement du 217^e régiment d'artillerie de campagne, est remplacé par le lieutenant-colonel MAURY. La forte position de Hunding-Stellung est crevée en deux endroits le 25 octobre 1918, à l'est de Nisyle-Comte, puis entre Banogne et Recouvrance. Une dizaine de canons (77, 105 et 150) abandonnés par l'ennemi entre les lignes sont ramenés à l'arrière par de nombreux volontaires (servants, conducteurs, sous-officiers et officiers) du 1^{er} Régiment d'Artillerie.

L'amour de vaincre s'est transformé en une véritable passion, de sorte que malgré les pertes, malgré la fatigue du personnel, le régiment supporte bravement et courageusement devant Lor et Villers, devant le Thour, des bombardements d'autant plus violents, que les positions sont précaires et le personnel non abrité.

Le chef d'escadron BÉLIARD, commandant le 1^{er} groupe, a été mortellement blessé le 14 octobre 1918.

Adossés au ruisseau de Saint-Fargeau, les Allemands sont décidés à tenter une résistance désespérée.

Tous nos hommes sont intimement convaincus que nos adversaires brûlent leurs dernières cartouches et que nos morts seront bientôt vengés.

Sous notre poussée irrésistible, l'ennemi allait reprendre son mouvement définitif de retraite, lorsque le 5 novembre, après trois mois de poursuite en rase campagne, le régiment exténué, mais toujours aussi ardent, quitte la bataille pour aller se reformer près d'Épernay, laissant à de nouveaux venus la joie de transformer en désastre la retraite de l'ennemi. Le régiment s'en va cantonner à Avenay (Marne).

L'Armistice

L'armistice était d'ailleurs signée six jours après, le 11 novembre 1918.

ORDRE DE BATAILLE
du
1^{er} régiment d'artillerie de campagne
au 11 novembre 1918

Etat-major du 1^{er} RAC

A.D. / 16

Colonel CRÉBASSOL
 Capitaine JEANNEST
 Lieutenant RENARD
 Sous-Lieutenant LECLERC
 Sous-Lieutenant MARIÉ

A.C.D. / 16

Lieutenant-Colonel MAURY
 Capitaine BASCOU
 Sous-Lieutenant VALLET
 Sous-Lieutenant MOUCHERONT
 Sous-Lieutenant FABRE

Etat-Major 1^{er} groupe

Chef d'escadron DU BOIS DU TILLEUL
 Sous-Lieutenant MARGUETITAT
 Sous-Lieutenant DURAND
 Sous-Lieutenant PETIT
 Sous-Lieutenant DE PERRODIL

1^{er} Batterie

Capitaine COLLARD
 Sous-Lieutenant CHOVET

3^e Batterie

Lieutenant DE THOISY
 Sous-Lieutenant GUÉRARD
 Sous-Lieutenant DUBOIS

2^e Batterie

Sous-Lieutenant DE BOISSIEU
 Sous-Lieutenant PAINCHAUX
 Sous-Lieutenant DUTREUILH

1^{re} colonne de Ravitaillement

Sous-Lieutenant PERRAUDAT
 Vétérinaire A. M. 2^e cl. CAUCHEMEZ

Etat-Major 2^e groupe

Chef d'escadron BÉLINGARD
 Sous-Lieutenant PITAVY
 Sous-Lieutenant GAGNE
 Sous-Lieutenant CART
 Médecin A. M. 1^{re} cl. TABURET

4^e Batterie

Lieutenant BAZIN
 Sous-Lieutenant SEMEAC
 Sous-Lieutenant RAIMON

6^e Batterie

Capitaine BROCHAND
 Sous-Lieutenant RABAULT
 Sous-Lieutenant DUPUIS

5^e Batterie

Lieutenant LEBOEUF
 Sous-Lieutenant LARIGALDIE

2^e colonne de Ravitaillement

Sous-Lieutenant THÉVENIN
 Vétérinaire A. M. 1^{re} cl. ROYER

Etat-Major 3^e groupe

Chef d'escadron MASSON BACHASSON DE MONTALIVET
 Lieutenant LESCURE
 Lieutenant NICOLAS
 Lieutenant HENRIOT
 Sous-Lieutenant BLANCHE
 Sous-Lieutenant DELORME
 Médecin A.M. 2^e cl. ROUSSEAUX

7^e Batterie

Capitaine GUYOT
 Sous-Lieutenant MENNEGUERRE
 Sous-Lieutenant COTHENET

9^e Batterie

Capitaine DE SARTIGES
 Sous-Lieutenant GUILLEMAIN

8^e Batterie

Lieutenant SEVRIN
 Sous-Lieutenant VERRROT
 Sous-Lieutenant BRUNET

3^e colonne de Ravitaillement

Sous-Lieutenant SIMONIN
 Vétérinaire A. M. 3^e cl. HILGER

La brillante conduite du régiment pendant la poursuite a été couronnée de belles citations.

Le 1^{er} régiment est cité à l'ordre de l'armée :

« Régiment qui s'est affirmé, au cours de toutes les affaires auxquelles il a pris part depuis le début de la campagne, comme un régiment d'élite, à Verdun, aux Eparges. N'a cessé d'appuyer son infanterie dans les conditions les plus difficiles et malgré les pertes les plus sévères. A contribué le 15 juillet 1918 à repousser l'attaque allemande dirigée sur le front de Champagne. Vient deux fois de suite, en août et en octobre 1918, sous les ordres du lieutenant-colonel EHRMANN, de participer à la poursuite de l'ennemi, faisant preuve des plus belles qualités manœuvrières et de mordant. »

A l'ordre du 95^e Régiment d'Infanterie :

Le 1^{er} groupe du 1^{er} Régiment d'Artillerie de campagne.

« Au cours des combats du 25 au 31 octobre 1918, sous le commandement du capitaine BASCOU, a appuyé l'infanterie avec une remarquable efficacité. Gardant avec elle une étroite liaison, lui a apporté une aide puissante dans la progression, a permis la conservation du terrain conquis en dispersant, pas ses tirs de barrages instantanés et précis, tous les essais de contre-attaques ennemies. »

Le 3^e groupe du 1^{er} Régiment d'Artillerie de campagne.

« Au cours des opérations du 1^{er} octobre au 20 octobre 1918, sous le commandement du commandant de MONTALIVET, a apporté à l'infanterie un appui d'une remarquable efficacité. Poussant au plus près des éléments de poursuite, a grandement facilité la progression, harcelant l'ennemi sans arrêt, précipitant sa retraite et arrêtant toutes ses contre-attaques. »

A l'ordre de la 16^e D.I. :

Le 3^e groupe du 1^{er} Régiment d'Artillerie de campagne.

« Groupe d'élite, n'a cessé de montrer les plus brillantes qualités militaires, courage, entrain, rapidité de manœuvre ; s'est particulièrement distingué lors de l'attaque de la Hunding-Stellung et a largement contribué au succès. »

A l'ordre du 27^e régiment d'infanterie :

Le 2^e groupe du 1^{er} Régiment d'Artillerie de campagne.

« Sous les ordres du chef d'escadron BÉLINGARD a particulièrement soutenu le 27^e Régiment d'Infanterie dans les combats de poursuite livrés par la Division, du 30 septembre au 31 octobre 1918. S'est montré particulièrement vigilant et actif le 6 octobre à Pont-Givard, contribuant par un tir immédiat et précis à l'échec d'une violente contre-attaque ennemie. »

L'abbé PAVILLARD, aumônier divisionnaire de la 16^e Division.

« Homme de devoir, d'esprit large et de sentiments élevés, magnifique exemple de bravoure et de dévouement. S'est particulièrement attaché au 1^{er} Régiment d'Artillerie, durant la campagne, toujours présent à l'heure du danger, prodiguant ses soins et ses consolations, raffermissant les courages, donnant confiance à tous ; il est pour le personnel un ami respecté, un confident sûr et confiant. Ardent à la poursuite de l'ennemi, il s'est notamment distingué dans les combats du 20 au 30 octobre 1918 et plus spécialement les 25

et 29 du dit mois, jours de combats victorieux pour la Division et d'imminent danger pour ses artilleurs. »

Dans un ordre du jour adressé au général LE GALLAIS, commandant la Division, le 2 novembre 1918, le général LENDER, commandant le 13^e Corps, s'exprimait en ces termes :

« Indépendamment des résultats matériels obtenus : terrain reconquis, prisonniers par centaines, canons, mitrailleuses et matériel considérable tombé entre nos mains, le brillant effort de la 16^e Division d'infanterie a obligé l'ennemi à faire affluer devant elle une forte artillerie et des réserves disponibles dans un rayon étendu. Outre l'action immédiate devant elle, elle a donc obtenu l'affaiblissement et la désorganisation d'une autre partie du front allemand.

La 16^e Division a marché victorieusement jusqu'aux extrêmes limites de ses forces : elle a bien mérité de la Nation. Elle peut être fière de son œuvre, moi, je suis fier de l'avoir eue sous mes ordres. »

Après un tel hommage, le régiment espérait que tous ses titres de gloire lui vaudraient l'honneur de fouler le sol de l'envahisseur. Il n'en a rien été.

Le 21 novembre 1918, nous recevons l'ordre de nous mettre en route par voie de terre, pour marcher, comme aux plus beaux jours de la guerre, dans une direction inconnue, mais que nous supposons être le Rhin ou l'Arc de Triomphe.

Après une marche circulaire à travers les pays dévastés des départements de la Marne, de l'Oise et de l'Aisne, nous nous sommes arrêtés le 28 décembre 1918 à la frontière, près d'Hirson, pendant que d'autres, plus heureux et plus favorisés, allaient faire flotter leur étendard de l'autre côté du Rhin.

D'autres régiments nous avaient précédés, nous arrivions un peu tard pour être accueillis comme des libérateurs, mais les échos des souffrances et des misères endurées par les Français pendant l'occupation nous ont permis d'apprécier les bienfaits de la victoire.

Ense et aratro, *« Par l'épée et par la charrue »*, a dit le maréchal BUGEAUD. Pour se remettre de l'effort considérable qu'ils ont fourni pendant la grande guerre, nos hommes vont s'occuper de travaux de récupération et de travaux de culture.

C'est à Maudrepuis, petit village de l'Aisne resté pendant plus de quatre ans sous la férule de l'envahisseur, que le lieutenant-colonel MAURY a épinglé, le 31 décembre 1918, à l'étendard du 1^{er} Régiment d'Artillerie de campagne, la Croix de guerre avec palme et étoile d'or.

Devant les troupes assemblées, le lieutenant-colonel a prononcé l'allocution suivante :

« Durant ces quatre années, nous avons eu pour drapeaux nos canons. C'est autour de leurs pièces qu'à la bataille les artilleurs se rassemblent et concentrent toute leur force et toute leur énergie. C'est là qu'ils doivent vaincre ou mourir.

Vous y avez remporté la victoire, notre jour de gloire est venu, notre étendard nous est rendu. Notre étendard ! Emblème de la Patrie toujours vivante et maintenant triomphante. Symbole de vos tristesses et de vos souffrances, comme de vos joies et de vos espérances. Magnifique blason des titres de gloire et de haute noblesse des combattants de la plus grande de toutes les guerres.

Dans ses plis glorieux nous ferons inscrire les noms des principaux combats auxquels vous avez pris part : Sarrebourg, Apremont, Verdun, La Somme, La Champagne.

Et quand autour de vous, sur son passage, vous entendrez murmurer ces noms, vous direz fièrement « J'y étais » et chacun vous regardera avec admiration.

Camarade du 1^{er} Régiment d'Artillerie !

En contemplant votre étendard, souvenez-vous qu'il est teinté du sang de vos camarades, de vos amis, de vos frères morts au champ d'honneur pour la plus grande et la plus noble des causes : le droit des peuples et la liberté du monde.

Vous exigerez, en toutes circonstances salut et respect à votre étendard et vous donnerez l'exemple en le glorifiant vous-même par votre tenue, votre attitude, votre correction et votre discipline irréprochable. »

C'est également à Hirson que nous avons appris que la citation à l'ordre du 8^e Corps d'armée du 13 mai 1917 était transformée en citation à l'ordre de l'armée en date du 21 janvier 1919, par ordre du Maréchal de France PÉTAÏN, commandant en chef les armées françaises.

Le régiment ayant obtenu deux citations à l'ordre de l'armée, le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre lui était conféré par le Maréchal de France le 31 janvier 1919.

« Cette haute distinction, disait dans un ordre le chef d'escadron BÉLINGARD, commandant provisoirement le 1^{er} Régiment d'Artillerie de campagne, est la juste récompense de nos glorieux exploits. Je remercie tous ceux qui, bravement et courageusement, ont apporté leur modeste pierre à l'édifice de gloire qui auréole notre bel étendard.

Qu'il me soit permis d'élever, à cette occasion, notre pensée vers les véritables artisans de la Victoire, ceux qui dorment leur dernier sommeil. Le sacrifice de nos héroïques camarades n'a pas été vain, nous honorerons leur mémoire, nous cultiverons leur pieux souvenir, et leurs noms resteront à jamais gravés dans nos cœurs. »

La fourragère a été solennellement remise à l'étendard le 6 février à Fourmies, par le général MAISTRE, commandant le groupe des armées de réserve.

Le général LE GALLAIS, commandant la 16^e Division, a adressé au régiment un ordre particulièrement élogieux :

« Le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre est conféré au 1^{er} Régiment d'Artillerie de campagne.

Le général LE GALLAIS, commandant la 16^e Division d'infanterie, adresse de très vives félicitations à ce beau régiment, dont la fière attitude au feu, l'esprit de discipline et le dévouement viennent de recevoir leur juste récompense.

Il est assuré que toutes les troupes de la Division sont heureuses de voir conférer à ce régiment d'élite, cette distinction déjà accordée aux quatre magnifiques régiments d'infanterie de la Division, ses compagnons d'armes et de gloire. »

Le 17 février 1919, le 3^e groupe du 1^{er} Régiment d'Artillerie de campagne est dirigé sur Givet pour y être dissous. Nous recevrons ultérieurement un groupe du 260^e Régiment d'Artillerie de campagne. Ces mesures sont prises en vue de faciliter la démobilisation et la dissolution des grandes unités.

Le 1^{er} et le 2^e groupe quittent Hirson le 25 février 1919, par étapes à travers les régions dévastées de l'Aisne et de l'Oise. C'est la deuxième fois, depuis trois mois, que nous traversons ces ruines, alors que nous aurions désiré aller faire de l'occupation.

Nous arrivons à Clermont (Oise) le 10 mars 1919, où le 3^e groupe du 260^e régiment est venu nous rejoindre. Le 1^{er} Régiment d'Artillerie de campagne devient de ce fait le 1^{er} – 260^e de marche.

Ainsi se termine l'apostolat patriotique de ceux qui avaient juré, le 2 août 1914, de se montrer dignes des héros qui ont écrit jadis de leur sang sur les plis glorieux de notre noble étendard : Friedland, La Moskowa, Anvers, Sébastopol, Extrême-Orient.

L'histoire jugera !

La Paix

Le 1^{er} – 260^e de marche était encore à Clermont (Oise), où il prêtait le concours de ses hommes et de ses chevaux aux populations agricoles, lorsque la Paix a été signée, le 28 juin 1919. Ce même jour, le maire de Sarrebourg adressait au colonel commandant le régiment une lettre émouvante dans laquelle ce haut fonctionnaire rendait hommage aux Berrichons et aux Nivernais tombés devant Sarrebourg.

« Sarrebourg, le 28 juin 1919.

A Monsieur le Colonel du Régiment divisionnaire d'Artillerie de la 16^e Division.

La ville de Sarrebourg, ayant célébré la fête de la délivrance, n'a pas manqué d'évoquer le souvenir des journées pathétiques du mois d'août 1914, quand l'éclatante bravoure et l'étonnante endurance des vaillants soldats français sont venues jeter une lueur d'espoir sur nos angoisses, sur nos peines. Si aujourd'hui nos cœurs débordent d'allégresse d'être redevenus Français, d'avoir enfin retrouvé la Mère-Patrie après la dure épreuve de cette longue séparation et de cette terrible lutte, c'est à eux que nous le devons en première ligne, à ces ardents Français, c'est à ces soldats intrépides qui, les premiers, sont venus disputer notre terre à l'ennemi cruel et barbare.

Un service commémoratif, d'une solennité grave et poignante, vient d'être dédié dans notre église à ces glorieux morts tombés devant Sarrebourg et qui ont payé le tribut de leur vie à la Patrie.

Dans l'enceinte de notre ville, la rue des Berrichons et la rue des Nivernais sont destinées à perpétuer la mémoire des enfants du Centre qui ont si vaillamment contribué à rendre à la France les provinces arrachées en 1870.

Des liens indissolubles nous unissent maintenant et pour toujours au régiment que vous avez l'honneur de commander. Au nom de la municipalité, je viens offrir l'hommage de notre admiration et de notre reconnaissance aux survivants des combats du mois d'août 1914.

Veillez, Monsieur le Colonel, agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Maire de Sarrebourg. »

Le lieutenant-colonel commandant le régiment a répondu la lettre ci-dessous :

« Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la belle lettre remplie du plus pur patriotisme que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion du service commémoratif célébré à Sarrebourg. D'aussi nobles sentiments, si hautement exprimés, pénétreront jusqu'au fond des cœurs de tous les artilleurs de mon régiment. En leur nom, je vous remercie de vos bonnes paroles, de la reconnaissance des habitants de Sarrebourg et de l'honneur qui nous est fait en perpétuant notre souvenir par les noms de Berrichons et de Nivernais donnés à deux rues de votre ville.

Les survivants du mois d'août 1914 seront heureux de posséder ce glorieux document de la grande guerre et songeront à leurs camarades tombés au champ d'honneur ; ils auront la satisfaction de constater que leur sacrifice a été utile au droit, à la justice et au bonheur de nos frères retrouvés.

Veillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

« Signé : MAURY »

Le Retour

Notre tâche est terminée, nous avons répondu à l'appel de nos morts en sauvant la liberté du monde, il ne nous reste plus qu'à rejoindre Bourges, notre ancienne garnison.

Le régiment reçoit l'ordre d'embarquer à Liancourt-Rantigny près Clermont, à raison d'une batterie par jour et à partir du 10 juillet 1919.

Nos cœurs sont étreints d'une émotion pieuse à la pensée que la population berrichonne nous fera une réception enthousiaste. Notre espoir légitime n'a pas été déçu, mais nous ne chercherons pas à noter des impressions trop fortes pour être analysées.

Le 1^{er} – 260^e de marche est redevenu le 1^{er} Régiment d'Artillerie de Campagne, son glorieux passé est le plus sûr garant de son avenir.

Restons unis dans le travail de la Paix, par le souvenir de nos morts.

Liste nominative
Des officiers, sous-officiers et hommes de troupe
Du 1^{er} Régiment d'Artillerie de Campagne
Morts pour la France, au cours de la Guerre 1914-1918

LEFÉBURE Jacques-Maurice, lieutenant-colonel
 BÉLIARD Alphonse, chef d'escadron
 DESSIRIER Louis-Auguste, chef d'escadron
 MARCILHACY Marcel-Casimir, chef d'escadron
 BELLEGY Louis-Philippe, capitaine
 POUET Henri-Félix, vétérinaire
 AUBRY François-Marie, lieutenant
 FOY Pierre-Marie, lieutenant
 GERMAIN Jean-Léon, lieutenant
 GRIVEAU Marie-Anatole, lieutenant
 JOUGLA Jean-Amédée, lieutenant
 KAMMERER Oscar, lieutenant
 BAUMANN Pierre-Henri, sous-lieutenant
 BERTRAND Georges, sous-lieutenant
 BILLIoud Benoît-Théodore, sous-lieutenant
 BORDE Jean-Alexandre, sous-lieutenant
 CHOTARD Louis-Constant, sous-lieutenant
 DUFOUSSAT Alphonse-Georges, sous-lieutenant
 FARGES Henri-Louis, sous-lieutenant
 MARCILHACY Gilbert-Camille, sous-lieutenant
 ODDO Henri-Jean, sous-lieutenant
 SELIGMANN-LUI Alfred, sous-lieutenant
 BARBARY Albert-Maurice, adjudant
 FAIVRE Alexandre, adjudant
 VILAIN Eugène-René, aspirant
 BOURDAIS Eugène, maréchal des logis
 BOURGOIN Charles-Henri, maréchal des logis
 BOUSQUET Louis-Gustave, maréchal des logis
 BRICAIRE Marie-Pierre, maréchal des logis
 CABANES Achille, maréchal des logis
 CHARLET André-Arsène, maréchal des logis
 CHARPENTIER Abel-Alphonse, maréchal des logis
 CHESNEL Louis-Victor, maréchal des logis
 CHEVEAU Louis, maréchal des logis
 COEZ Albert-Edouard, maréchal des logis
 COLLIN Joseph-Ernest, maréchal des logis
 COLOMBIER Adrien-Nicolas, maréchal des logis
 COQUART Antoine, maréchal des logis
 DADU François-Marie, maréchal des logis
 DESCHAMPS Constant-Marie, maréchal des logis
 DESFORGES Louis, maréchal des logis
 DIDELLOT Marie-Céleste, maréchal des logis
 ETIENNE Louis-Marie, maréchal des logis
 LAFANCHÈRE Edouard, maréchal des logis
 LAURIN Gustave-Marcel, maréchal des logis

LAVEILLE Jacques-Gratien, maréchal des logis
OLIVAIN Marius-Louis, maréchal des logis
OUDIOT Etienne, maréchal des logis
PALANCHER Alphonse, maréchal des logis
PHILIPPE Louis, maréchal des logis
RABRET, maréchal des logis
RIBOT Albert-François, maréchal des logis
RIVOIRE Albert-Antoine, maréchal des logis
SEGUIN Ferdinand-Eugène, maréchal des logis
TRUY Julien-Paul, sous-chef artificier
ROSFELDER Joseph, maréchal des logis
STILLIÈRE Armand, maréchal des logis
RIGAL Joseph-Marius, maréchal des logis
AUCLAIR Eugène, maréchal des logis
AUDINET René-Raymond, maréchal des logis
AUFRÈRE Julien, maréchal des logis
AUGUEZ DE SACHY Roger, maréchal des logis
BICARD Joseph, maréchal des logis
BIGUET Jean-Marius, maréchal des logis
VERENARD DE BILLY Pierre, maréchal des logis
BOUCHER Henri-Marie, maréchal des logis
GAUTHIER Alexis, maréchal des logis
GAUTHIER Charles, maréchal des logis
GOBILLOT André-Louis, maréchal des logis
GOURBET Albert-Gilbert, maréchal des logis
GRILLOT Marcel-Louis, maréchal des logis
HALIN Auguste-Maurice, maréchal des logis
HALIPRE Emile-André, maréchal des logis
LIVACHE Marius-Auguste, maréchal des logis
MALE Sébastien-Michel, maréchal des logis
MEULEAU Jean-Marie, maréchal des logis
MOLIN Auguste, maréchal des logis
MONNIER François-Albert, maréchal des logis
MORET Jacques, maréchal des logis
TUFFERY Eugène-Mesmin, maréchal des logis
BOURDON Maxime, brigadier
BOURE Auguste-Emile, brigadier
BRUNEAU Jean, brigadier
CAILLE Gabriel-Louis, brigadier
CAILLON Raoul, brigadier
CAMAIN Maximilien, brigadier
CHAVANNE Maxime-Emile, brigadier
COUVREUX Henri-Marcel, brigadier
CRINQUETTE Jean-Baptiste, brigadier
DE GRASSIN Marie-Albert, brigadier
DELFORGE Louis-Anicet, brigadier
DOURLENS Paul-Emile, brigadier
DURIN Jean-Emile, brigadier
LANÇON Marie-Georges, brigadier
LANGLET Auguste-Georges, brigadier

LATGER Aimé-Jean, brigadier
LAURENT Edmond-Eugène, brigadier
LERNOULD Maurice-Paul, brigadier
PÈRE François, brigadier
PESSON Philippe, brigadier
ROBIN Paul-Jean, brigadier
ROSSET Charles-Louis, brigadier
SAILLANT Paul-Marius, brigadier
SANCELME Louis, brigadier
SOULAT Henri-Marcel, brigadier
THENIER Henri-Isidore, brigadier
THOMAS Félix-Fernand, brigadier
MOULA Jean-Marie, brigadier
ADAM Gaston-Henri, brigadier
BAUCOUR Jules-Henri, brigadier
BERSOU Denis-Frédéric, brigadier
BOIS Marcel-Paul, brigadier
FOURNIER Jean-Henri, brigadier
GALAND Armand-Daniel, brigadier
GAZEAUX Marcel-Gabriel, brigadier
GETTON Auguste-Albert, brigadier
GIRAUD Alexandre, brigadier
GOILLARD Pierre-Eugène, brigadier
GROETZ Eugène, brigadier
MADEUF Marcel-Pierre, brigadier
MARTIN Emile-Louis, brigadier
MERCIER Célestin-Joseph, brigadier
MERLIN Pierre, brigadier
MOLINIER Elie, brigadier
MONOT Pierre-Agricola, brigadier
MOREAU Georges-Guillaume, brigadier
MORIS Armand-Camille, brigadier
VAYSETTES Eugène-Jules, brigadier
BROCHOT Joseph, maître-pointeur
BRUNOT François, maître-pointeur
BULLIER Félix-Charles, maître-pointeur
CAILLAUT Julien-Marceau, maître-pointeur
CLARET Auguste-Joseph, maître-pointeur
DELHOMME Louis, maître-pointeur
DEROUET Georges-Léon, maître-pointeur
DROUARD Maurice, maître-pointeur
DUTILLEUL Oscar, maître-pointeur
FERRIÈRE Robert-Antoine, maître-pointeur
IMBAUT Alfred, maître-pointeur
JOUBIN Gustave-Joseph, maître-pointeur
JOURNET François, maître-pointeur
LACOUR François-Xavier, maître-pointeur
LAGRAND Auguste, maître-pointeur
PENNETIER Jean-Louis, maître-pointeur
PREY Cyprien-Edmond, maître-pointeur

RANDON Barthélemy, maître-pointeur
REDING Edmond, maître-pointeur
RICHON Jean, maître-pointeur
AUGARD Jean, maître-pointeur
BOIS Ernest, maître-pointeur
BOISSEAU Auguste-Henri, maître-pointeur
BONNET Maurice, maître-pointeur
FLEURY Auguste, maître-pointeur
FONTANY Félix, maître-pointeur
GARRIC Paul, maître-pointeur
GAVILLET Henri, maître-pointeur
LUTIGNIER Lucien, maître-pointeur
MARTIN Jules, maître-pointeur
MORD Jules, maître-pointeur
MOUSSY Pierre, maître-pointeur
VERMOREL André, maître-pointeur
BOUCKRIS-BEN-TAHAR, canonnier servant
BOURINAT Denis-Joseph, canonnier conducteur
BOULAUD Joseph, canonnier servant
BOUTIN Alphonse, canonnier servant
BOUY Jean-Paul, canonnier conducteur
BRANCARD Charles-Louis, canonnier servant
BRAVAIS Gaston-Louis, canonnier servant
BREGER Pierre-Marie, canonnier servant
BREMONT Pierre, canonnier conducteur
BRICOT Lucien-Gabriel, canonnier conducteur
BROUSTE Jules-Jean,, canonnier servant
BY Roger-Paul, canonnier servant
CABRESPINE Henri, canonnier conducteur
CAGNOLI Auguste-Eloi,, canonnier servant
CANDIA Pierre-Alphonse, canonnier servant
CARCASSIER Guillaume, canonnier servant
CARRAZ Camille, canonnier servant
CARREAU Emile-Léon, canonnier servant
COINTE Maurice, canonnier servant
COLLEAU Rémy, canonnier conducteur
COMTE Joanny, canonnier conducteur
CANQUIL Pierre-Antoine, canonnier conducteur
CAZAUX Dominique, canonnier conducteur
CÈRE Georges, canonnier conducteur
CHABROL Eugène, canonnier conducteur
CHAMPBONNET Jean-Marie , canonnier conducteur
CHAMPION Joseph, canonnier servant
CHARAIX Louis-Jules, canonnier servant
CHARBONNET Louis-Victor, canonnier servant
CHARLES Jean, canonnier conducteur
CHERRIER Jean-Baptiste, canonnier conducteur
CHARRIÈRE Georges, canonnier conducteur
CHARVERON Paul-Sébastien, canonnier conducteur
CHATEAU Jean-Claude, canonnier conducteur

CHATILLON François, canonnier conducteur
CHAVANNES Auguste, canonnier conducteur
CHEVALIER Albert, canonnier conducteur
CHEVALIER François, canonnier servant
CHEVALIER Charles, canonnier conducteur
CHEVASSON François, canonnier servant
CHEVRIER Armand-Laurent, canonnier conducteur
CHIGOT Fernand-Pierre, canonnier conducteur
CHIPAULT Léandre-Armand, canonnier conducteur
CHOMIS, canonnier servant
CHRÉTIEN Léon-Baptiste, canonnier servant
CLANET Léopold, canonnier conducteur
CLAPIER Paul-Casimir, canonnier servant
CLÉMENT Pierre, canonnier servant
COCHET Eugène-Camille, canonnier conducteur
COINE Gustave-Jean, canonnier conducteur
COLIN Jules, canonnier conducteur
COMTE Jean-Baptiste, canonnier servant
CORNIER Gabriel, canonnier conducteur
CORSIN Jean, canonnier conducteur
COSTE Pierre, canonnier conducteur
COUDRET Louis-Aristide, canonnier servant
COULAUD Hippolyte, canonnier servant
COUNILLON Francis, canonnier servant
COURSIER François, canonnier conducteur
CURTY Eugène-Marcelin, canonnier servant
DABORD François, canonnier conducteur
DASVIN Louis-Alexandre, canonnier conducteur
DAVID Abel, canonnier conducteur
DEBARGE Landry, canonnier servant
DEBROIS Claude, canonnier conducteur
DEGUEURCE Claude, canonnier servant
DELAONDEME`NE Henri, canonnier servant
DELPY Jean-Baptiste, canonnier servant
DEMONNEROT Angélique, canonnier servant
DENJEAN Jean-Marie, canonnier conducteur
DESABRES Antoine, canonnier conducteur
DESCOURS Jean-Marie, canonnier servant
DESJOBERT Alexandre, canonnier conducteur
DESLOIRES Ernest-Claudius, canonnier conducteur
DESTOUCHES Camille-Paul, maréchal ferrant
DELPLAS Adrien-Jean, canonnier conducteur
DEZEROT Georges, canonnier conducteur
DIOT Ernest-Antoine, canonnier servant
DOLOU Louis, canonnier servant
DOREAU Joseph, canonnier servant
DORIN Guillaume-Antoine, canonnier servant
DOUARCHE Auguste, canonnier servant
DUMET Frédéric, canonnier servant
DUMONT Claude, canonnier servant

DURIN Jean-Baptiste, canonnier conducteur
DUSSAULE Robert-Jean, canonnier servant
ETAVE Jules, canonnier conducteur
ETIENNE Henri, canonnier conducteur
FALLIÈRES Georges, canonnier servant
FEAUXEAU Roger, canonnier servant
FAUVEL Pierre-Louis, canonnier conducteur
FAYOLLE François, canonnier servant
FLAMAND Albin, canonnier conducteur
FLEURET Gabriel, canonnier conducteur
HERVÉ Eugène, canonnier conducteur
HEUGHEBAERT Paul-Désiré, canonnier conducteur
HUARD Robert-Jules, canonnier conducteur
HUGOT Jules-Félix, canonnier conducteur
HUGUES Eugène, canonnier servant
HULOT Emile-Antoine, canonnier servant
ILLARY François-Esprit, canonnier servant
INDEAU René-Albert, canonnier servant
JACQUET Emile, canonnier conducteur
JACQUELIN François, trompette
JAMET Alexandre, canonnier conducteur
JAMET Louis-Emile, canonnier conducteur
JAMIN Fernand, canonnier servant
JANOT François, canonnier servant
JAULT Pierre, canonnier conducteur
JEANTOT Marius-Henri, canonnier servant
JENECOURT Lucien, canonnier conducteur
JOLY Philippe, canonnier conducteur
JOUREAU Louis-René, canonnier servant
JOVE Gaston, canonnier servant
KEMPF Isidore-Ambroise, canonnier conducteur
KIMERIEN Eugène, canonnier servant
LABREUR Henri, canonnier conducteur
LABREURE Emile, canonnier servant
LACOMBE Francis, canonnier conducteur
LAFARGE Antoine, canonnier servant
LAFOND Louis-Hubert, canonnier servant
LAGRANGE Philibert, canonnier servant
LAINÉ Jules-André, canonnier servant
LAINÉ Gaston-Cyprien, canonnier servant
LAMAMY Germain, canonnier conducteur
LANGERON Henri-Benoist, canonnier servant
LANTIER Jean-Marie, canonnier conducteur
LAPOTRE Paul, canonnier conducteur
LAPRÉE François, canonnier servant
LARDEROT Jean-Marie, canonnier conducteur
LARUE Alexandre-Emile, canonnier conducteur
LAURENT Hilaire, canonnier servant
LECAILLE Henri, canonnier conducteur
LECLERC Arthur-Gaston, canonnier servant

LECLÈRE Pierre, canonnier servant
LEFIÈVRE Lazare-Camille, canonnier servant
LEFORESTIER Lucien, canonnier servant
LE GOFF Joseph, canonnier conducteur
LEGRIS Louis-Joseph, canonnier servant
LELOUP Victor-Emile, canonnier conducteur
LEMOINE Jules, canonnier conducteur
LEMOINE François-Yves, canonnier servant
LE MONNIER Joseph-Charles, canonnier servant
LEMONNIER Albert-François, canonnier servant
LEPREUX Léopold, canonnier servant
LEPROCHON Emilien-Ferdinand, armurier
LERIARD Auguste, canonnier servant
LEROY Edouard-Joseph, canonnier conducteur
LETELLIER Paul, canonnier servant
NONET Léon, maréchal ferrant
PAGE, canonnier conducteur
PAGES Jean-Louis, canonnier servant
PAIRE Emile-Albert, canonnier servant
PAGUERIAUD Louis, canonnier conducteur
PARAYRE Augustin-Paul, canonnier servant
PARINET Pierre, canonnier servant
PARIZHA Henry-Charles, canonnier servant
PASQUETTE François, canonnier servant
PASSAQUI Paul, canonnier servant
PAUCHARD Henri, canonnier servant
PAULMIER Léon, canonnier servant
PAULMY Fernand-Jules, canonnier servant
PECHOUX Claudius, canonnier servant
PELLETIER Gustave, canonnier servant
PERREAU Albert, ouvrier ferrant
PERRET Jean-Pierre, canonnier conducteur
PERRIER Thomas, canonnier servant
PERRIN Henri-Alfred, canonnier servant
PETEUIL Germain, canonnier conducteur
PETILLOT Ismaïl-Gabriel, canonnier servant
PETIT Eugène, canonnier servant
PETIT Jules-Sylvain, canonnier servant
PETITOT François, canonnier conducteur
PEZERY Léon-Augustin, trompette
PINEL Claude, canonnier conducteur
PINSSEAU Raymond, canonnier conducteur
PIOT Marie-Aristide, canonnier servant
PLÉDIT Auguste, canonnier servant
PLESSIS Eugène-Louis, canonnier conducteur
PONTON Eugène, canonnier conducteur
POTIRON Pierre-Marie, canonnier conducteur
POUZACHE Paul-Alexandre, canonnier servant
PRETET Jean-Surnom, canonnier servant
PRÊTRE Nicolas, trompette,

PRÉVOST Drogène-Maurice, canonnier servant
PRIEUR Joseph, canonnier conducteur
PROST Louis-Joseph, canonnier servant
PROVIN Justin-Jules, canonnier servant
PRUGNOT Jacques-Charles, canonnier servant
PUNSOTA Joseph-Charles, canonnier servant
QUINTIN Jean-Marie, canonnier conducteur
RAPINT Simon, canonnier servant
RAYMOND Albert-Marie, canonnier conducteur
REDON Jean-Georges, canonnier servant
RENAUD Gustave-Marie, canonnier servant
RENOU Paul-Alphonse, canonnier servant
REYNAUD Maurice-Louis, canonnier servant
RIALLANT Jean-Marie, canonnier conducteur
ROBERT Fernand-Jules, canonnier servant
ROBIN Alphonse-Auguste, canonnier servant
ROGER Antoine-Emile, canonnier servant
ROGER Paul-Ernest, canonnier servant
ROGET Jules-Marius, canonnier servant
ROLLAND Félix, canonnier conducteur
RONDEAUX René-Alexandre, canonnier servant
ROSSELOT Paul-François, canonnier conducteur
ROSSIGNOL Emilien, canonnier conducteur
ROULLOT Jean-Claude, canonnier servant
ROUSILLON Louis-Jean, canonnier servant
ROUTOULP Emile, canonnier conducteur
ROUVE Jules, canonnier conducteur
ROUX François, canonnier conducteur
ROUX François, canonnier conducteur
SANCE Alfred-Joseph, canonnier servant
SARRIEN Henri-Jean, canonnier conducteur
SAULNIER Louis, canonnier servant
SAULNIER Francisque, trompette
SAUNIER André-Ernest, canonnier servant
SCHMITT Théophile-Jules, canonnier conducteur
SCHUMMER René, canonnier servant
SECHEPINE Georges-Eugène, canonnier conducteur
SEGAUD Jean-Louis, canonnier conducteur
SEILLIER Aimé-Célestin, canonnier conducteur
SENNEDOT Georges, canonnier conducteur
SERRE Pierre, canonnier conducteur
SESCOUSSE Salvat-Gaston, canonnier conducteur
SIAUD Louis-Raymond, canonnier servant
SIMON Arthur-Louis-Joseph, canonnier conducteur
SIBUET Masson-Joseph, canonnier conducteur
SOMMIER Claude, canonnier conducteur
SOULAT Paul-François, canonnier conducteur
SOULIR Maurice-Joseph, canonnier servant
SOULIER Pierre-André, canonnier servant
SPALIEUX , canonnier conducteur

SUEUR Emile-Louis, canonnier conducteur
TABA Arthur-Ovide, canonnier servant
TAILLEMITE Aimé, canonnier servant
TÊTARD Léonard, canonnier servant
TEYSSIER Raymond, canonnier conducteur
THEAU Alexandre, canonnier conducteur
THEVENET Jean-Marie, maître ouvrier ferrant
THIÉBLOT Sylvain-Gabriel, canonnier servant
THIBAUDEAU Alcide-Paul, canonnier conducteur
THION Louis-René, canonnier servant
THUE Marcel, canonnier conducteur
THUILLIER Albert, canonnier servant
TISSIER Jacques, canonnier conducteur
TIXIER Jacques-Maurice, canonnier conducteur
TOURET Victor, canonnier conducteur
TREISSÈDE Charles, canonnier servant
PETITJEAN Eugène, canonnier servant
NOMARD Raymond, canonnier conducteur
COELLI Albert, canonnier auxiliaire
ROUSSEL Charles-Arthur, canonnier conducteur
AGNUS Ernest-Auguste, canonnier servant
ALPHAULE Pierre, canonnier servant
AMERIN Lucien, canonnier conducteur
AMIET Pierre-Paul, canonnier conducteur
AUCERY Camille-Georges, 2^e ouvrier
ARIAT Louis-Henri, canonnier servant
AUTISSIER Frédéric-Pierre, canonnier conducteur
AUVAGE Gaston-Juste, canonnier servant
AUVITY Eugène-Gilbert, canonnier conducteur
AUZIAS Louis-Raymond, canonnier servant
BACQ Yves-Justin, canonnier servant
BAILLY Louis-Eugène, maître-pointeur
BALLOT Joanny, canonnier conducteur
BARBONTEAU Baptiste, canonnier servant
BARDET Pierre-Désiré, canonnier servant
BARRAUD Pierre, canonnier conducteur
BARRE Abel-Gaston, canonnier conducteur
BEAUGENDRE Joseph-Adrien, canonnier servant
BEAURIANT Emile-Claude, canonnier servant
BELON Antoine-Marc, canonnier conducteur
BERNAT Pierre-Augustin, canonnier servant
BERRIOUX Pierre, canonnier conducteur
BERTELOODT Raymond-Désiré, canonnier conducteur
BERTHAUD Antoine, canonnier conducteur
BERTHELON Claude, canonnier conducteur
BESSON Albert-Paul, canonnier servant
BIZOUARD Arsène-Louis, trompette
BLAIS Eugène, canonnier conducteur
BLAND Alfred, canonnier conducteur
BLANDIN Louis-Joseph, canonnier servant

BOICHE Edme-Marie, canonnier servant
BOILEAU Anatole, canonnier servant
BOISSERIE Jean, canonnier servant
BOISSIN Auguste, canonnier servant
BOITEL Joseph-Maurice, canonnier servant
BOMBEAUD Pierre, canonnier conducteur
BONAMY René-Auguste, canonnier servant
BONNEAU Auguste-Marie, canonnier conducteur
BONNEAU Henri, canonnier servant
BONNET Jules-Théophile, canonnier conducteur
BONNETERRE Paul-Léon, canonnier conducteur
BONNOT Jean-Marie, canonnier conducteur
BORROL Pierre-Marius, canonnier conducteur
BOUCHERAT Georges, canonnier servant
BOICHOT Georges-Alfred, canonnier servant
BOUILLET Lucien-Gabriel, canonnier servant
BOUILLET Auguste, canonnier servant
FOLLEREAU Armand-Emile, canonnier servant
FONTES Henri-Joseph, canonnier servant
FORESTIER Eugène-François, canonnier conducteur
BECHET Léonard, canonnier servant
FORGET Pierre, canonnier conducteur
FOUCAUT Marie-Léon, canonnier servant
FOUCHER Pierre-François, canonnier servant
FOURNIER Guillaume, canonnier servant
FRADET René, canonnier conducteur
FRANC Adrien-Joseph, canonnier conducteur
FRANCESCHY Maurice, canonnier servant
FRANCHET Paul, maréchal ferrant
FRANÇOIS Pierre, canonnier conducteur
FRÊNE Pierre-Jean, canonnier conducteur
FROISSANT Léon-Romain, canonnier servant
GAGNEPAIN Pierre-Jacques, canonnier conducteur
GAILLARD Jean, canonnier conducteur
GALLAND Louis, canonnier servant
GALLOIS Pierre-Louis, canonnier conducteur
GARDY Emile-François, canonnier servant
GARNIER Edouard-Louis, canonnier conducteur
GARRUCHOT Jean, canonnier conducteur
GAUDILLIÈRE Victor-Eugène, canonnier conducteur
GAUFFRE Henri-Claude, brancardier
GAUTHE Alfred-Gabriel, canonnier servant
GAUTHEY Pierre-François, canonnier conducteur
GAUTHIER Jean-Marie, canonnier conducteur
GAY Etoile-Jean, canonnier conducteur
GAY Camille-Poylcarpe, canonnier servant
GELIS Albert-Joseph, canonnier conducteur
GENET Lucien, canonnier conducteur
GENTON Joseph, canonnier conducteur
GERMAIN Etienne, canonnier servant

GIRAULT Albert-Eugène, canonnier servant
GIRERD Albert-Henri, canonnier conducteur
GLON Henri, trompette
GOHIER Georges, canonnier conducteur
GONDIER Jean, canonnier conducteur
GONET Aimé, canonnier conducteur
GOSSELIN Nicolas-Marius, canonnier servant
GRACIET Louis, canonnier servant
GRAMBERT Isidore, canonnier servant
GREILLIER Alfred, canonnier servant
GREZEL Louis-Henri, canonnier servant
GRUAULT Louis-Léon, canonnier conducteur
GUÉRIN Jean, canonnier conducteur
GUÉRIN Jean-Louis, canonnier conducteur
GUERN Jean-Louis, canonnier conducteur
GUILLAUMAIN Jean-Baptiste, canonnier conducteur
GUILLAUME Joseph-Marie, canonnier servant
GUILLAUMIN François, canonnier conducteur
GUILLON Jules-Alexandre, bourrelier
GUILLOTIN Marie-Georges, canonnier conducteur
GUINARD Jean-Paul, canonnier conducteur
GUYOT Albert-Edmond, canonnier conducteur
HALBIQUE Pierre-Emile, canonnier servant
HALLIN Firmin, canonnier servant
HAUTIN Albert-Jacques, canonnier servant
HENRY Prudent-Célestin, canonnier conducteur
LORET Auguste, canonnier conducteur
LUTIGNIER Antonin-Albert, canonnier conducteur
MAGNAC Louis-Augustin, canonnier servant
MAILLOT Joseph, canonnier servant
MALLARD Marcel-Henri, canonnier conducteur
MANGEMATIN François, canonnier conducteur
MANGIN Henri, canonnier servant
MARATRAT Félix, canonnier servant
MARATREY Pierre, canonnier conducteur
MARBOUTIN Antoine-Jean, canonnier conducteur
MARC Jean-Antoine, canonnier conducteur
MARÉCHAL Emile, canonnier servant
MARIAU Marcel-Georges, canonnier conducteur
MARION Louis-André, canonnier conducteur
MARMEUSE Gaston-Louis, canonnier servant
MARTIN Henri, canonnier conducteur
MATISSART François, canonnier conducteur
MATHIEU Louis-Etienne, canonnier conducteur
MAUGRION Adrien, canonnier servant
MENARD Louis-Félix, canonnier servant
MERLOT Louis-Philippe, canonnier servant
MESSANT Gaston-Louis, canonnier servant
MEUNIER Georges, canonnier servant
MEURICE Georges-Célestin, canonnier servant

MEURVILLE Marie-Henri, canonnier servant
MICHARD Jacques-Auguste, canonnier servant
MICHAUD Jean, canonnier servant
MICHE Emile-Félix, canonnier servant
MILLERET Georges, canonnier conducteur
MILLET Henri-Alexandre, canonnier conducteur
MILLET Alexandre, canonnier conducteur
MINGRE Jean, canonnier conducteur
MITAINE Antoine, trompette
MOLTZ Jean, canonnier conducteur
MONET Jean, canonnier conducteur
MONGE Laurent-Joseph, canonnier servant
MONTOU Louis, canonnier conducteur
MOREAU François, canonnier conducteur
MORLEVAL Auguste-François, canonnier servant
MORVILLERS Antoine-Charles, canonnier conducteur
MULOT Henri, canonnier servant
MUSSET Gabriel, canonnier conducteur
NAUDOT Louis-Abel, canonnier conducteur
NÉANT Pierre, canonnier conducteur
NICOLE Honoré-François, canonnier conducteur
NIOCEL Jean-Aimé, canonnier servant
TURLIER Antoine, trompette
VABAUDON Hector, canonnier conducteur
VACHET Etienne, canonnier conducteur
VALIN Henri-Claudius, canonnier conducteur
VAUXCRON Raoul-Fernand, canonnier conducteur
VAUTRIN Nicolas-Marcel, canonnier servant
VAYER Joseph-Louis, canonnier conducteur
VELLAY Louis-Pierre, canonnier servant
VENON Eugène-Jean, canonnier servant
VERDENET Pierre, canonnier servant
VERRIER Jean-Baptiste, canonnier servant
VIAUD Eugène-Prosper, canonnier servant
VIDAL Auguste-Louis, canonnier servant
VILLOIS Martial-Adrien, canonnier conducteur
VITRIER Marius-François, canonnier conducteur
VIVET Paul-M. , canonnier servant
VOGEL Jean-Edouard, canonnier servant
VOISIN Antoine-Henri, maréchal ferrant
VOUANNIER Antoine-Emile, canonnier servant
WALLART Iréné-Charles, canonnier conducteur

Librairie militaire A. Depouilly